

FORTIN, Andrée, avec la collaboration de Denys DELAGE, Jean-Didier DUFOUR et Lynda FORTIN, *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987. 225 p. 18,95 \$.

France Gagnon

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, F. (1989). Compte rendu de [FORTIN, Andrée, avec la collaboration de Denys DELAGE, Jean-Didier DUFOUR et Lynda FORTIN, *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987. 225 p. 18,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 262–264. <https://doi.org/10.7202/304797ar>

FORTIN, Andrée, avec la collaboration de Denys DELAGE, Jean-Didier DUFOUR et Lynda FORTIN, *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987. 225 p. 18,95\$

Résultant du travail d'une équipe de chercheurs du département de sociologie de l'Université Laval, cet ouvrage se propose comme une histoire de la famille au Québec, vue sous l'angle des réseaux de solidarité et de sociabilité. En fait, il s'agit davantage des résultats d'une enquête sur la sociabilité (surtout familiale) menée à Québec en 1984, à laquelle on a tenté de donner une certaine profondeur historique. Le produit de l'opération est plutôt décevant. On y retrouve cependant une description particulière de la sociabilité familiale des années 1980 qui peut susciter un certain intérêt.

Deux premiers chapitres sont consacrés à la famille rurale puis urbaine d'«autrefois», c'est-à-dire jusqu'au début des années 1960. On y montre essentiellement l'importance fondamentale de la parenté, couplée au voisinage, comme composante de la sociabilité. Le reste de l'ouvrage est entièrement consacré aux résultats de l'enquête, réalisée sous la direction d'Andrée Fortin au moyen d'entrevues auprès de 370 familles réparties dans 12 quartiers de Québec (87% des répondants sont des femmes). On y apprend que, à Québec, en 1984, la sociabilité s'organise selon trois modèles, qui se greffent sur un noyau de base commun à tous et composé de la parenté immédiate, d'une amie de la mère et d'un ou d'une voisine: un réseau «traditionnel» identifié à la

famille étendue, un univers de couples et un réseau où l'unité de base est l'individu. À ces trois réseaux correspondent des grandes catégories sociales et des espaces urbains plus ou moins bien délimités. Le premier caractérise surtout la sociabilité des classes populaires des «villages en ville», repérés au centre-ville et dans quelques banlieues moyennes et récentes. L'univers de couples encadrent la sociabilité des classes aisées des banlieues plus huppées. Quant au troisième réseau où l'unité de base est l'individu, il sert de terrain privilégié à l'épanouissement de la sociabilité des personnes vivant en dehors du couple (massivement regroupées au centre-ville et/ou dans des coopératives d'habitation), ou coupées géographiquement de leur famille (banlieues relativement aisées). Les relations sociales basées sur la parenté et l'esprit de famille demeurent présentes partout. Si on s'éloigne pour diverses raisons du modèle «traditionnel», on finit souvent par se reconstruire une sociabilité semblable à l'ancienne, on se reconstruit une famille. Enfin, la sociabilité encore surtout familiale passe par les femmes; elles sont les pivots de ces réseaux.

L'ouvrage souffre dans son ensemble d'un manque d'intégration, de même que d'inégalité et de déséquilibre dans sa conception. L'écart est grand entre les promesses du titre et le contenu. L'importance accordée à la famille d'autrefois est très mince, surtout que plus de la moitié du texte qu'on y consacre porte sur la famille ouvrière montréalaise du début des années 1960! Par la suite, c'est la sociabilité familiale telle que vécue à Québec, en 1984, qui retient toute l'attention, sans discussion sur la représentativité de l'enquête, dans un livre qui annonce une histoire de la sociabilité *au Québec*. Le texte est rédigé sous le mode de la description, dans un style littéraire laissant à désirer, truffé de citations, particulièrement longues dans la partie historique déjà restreinte, ce qui dénote un certain inconfort dans le traitement de l'historiographie. Les répétitions y abondent: répétitions de citations, d'idées, d'éléments d'analyse. Les longueurs et le morcellement de l'analyse agacent rapidement le lecteur.

Dans la partie historique, la périodisation des phénomènes évoqués est à peu près totalement négligée. Cette lacune est particulièrement choquante dans la section intitulée «Histoires de familles» dans le chapitre sur «La famille urbaine d'autrefois», qui traite en fait d'études portant sur la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle, sans que cela soit vraiment explicite. Ce matériel historiographique est d'ailleurs évoqué beaucoup trop rapidement, alors qu'il était suffisamment substantiel pour permettre de dresser un bon tableau de la famille d'autrefois, du moins pour la période couverte. Dans le chapitre portant sur «La famille rurale d'autrefois», très court, on se réfère à un nombre considérable d'oeuvres de «pionniers» (Léon Gérin, Horace Miner, Marcel Rioux, Philippe Garigue, Gerald Fortin, Vincent Lemieux, Michel Verdon) dans une synthèse qui risque de décevoir. Plusieurs de ces études ont porté sur des zones périphériques, situées à l'extérieur de l'espace central regroupant la majorité de la population: voilà un aspect de cette historiographie qu'il est important d'intégrer à l'analyse mais que l'auteur passe sous silence. Quant aux travaux de Gérin, qui échappent à cette caractérisation, ils sont uniquement ramenés à ses monographies de Saint-Justin et de Saint-Irénée, avec une insistance particulière sur la première. Ce chercheur émérite a pourtant réalisé d'autres monographies dont l'analyse serait mieux à même de permettre la découverte de la diversité des situations familiales et de la tradition

de mobilité qu'on cherche tant à démontrer dans ce livre. L'habitude de s'en remettre à l'habitant de Saint-Justin est bien ancrée dans la tradition historiographique; cet ouvrage n'y fait pas exception.

Les chapitres présentant les résultats de l'enquête sur la sociabilité familiale à Québec comportent des éléments intéressants qui, loin de révolutionner la définition du concept de sociabilité, peuvent néanmoins alimenter la réflexion. L'espace, comme élément constitutif de la sociabilité, fait l'objet d'une bonne investigation. Il faut souligner cette démarche qui est trop rare. La section qui traite des échanges (de services, de biens, de conseils) en tant qu'élément de solidification des réseaux peut également s'avérer stimulante. Malheureusement, l'absence d'une réflexion théorique susceptible de déboucher sur une définition du concept de sociabilité, et de fournir un cadre d'analyse favorisant le bilan comparatif de la famille d'«aujourd'hui» et de celle d'«autrefois», limite la portée de ces avancées intéressantes.

Cette absence d'effort de théorisation constitue probablement la plus grande faiblesse du livre. Comment expliquer par exemple qu'on ne fasse qu'une mince évocation, à la toute fin de l'ouvrage, du déplacement de plusieurs responsabilités, jadis dévolues à la famille et graduellement prises en charge par d'autres instances, surtout par l'État? Une réflexion approfondie sur cette question et sur les effets de ces changements sur les relations de parenté aurait pu déboucher en conclusion sur l'analyse comparative qu'annonçait finalement cet ouvrage.

De plus, sans cadre d'analyse appuyé sur une solide réflexion théorique, l'ouvrage ne remplit pas ses principaux objectifs. L'auteur exprime souvent sa volonté de mettre en évidence la diversité des situations familiales, la tradition de mobilité géographique, l'absence de monolithisme dans le passé familial des Québécois et la persistance des pratiques et de la sociabilité familiale à la ville. Cette orientation traduit une sensibilité certaine aux développements récents de l'historiographie sur la famille, qui aurait pu contribuer à détruire certains mythes encore trop tenaces sur la famille canadienne-française «traditionnelle». Globalement, ces intentions semblent toutefois rester lettre morte, d'abord à cause d'une analyse de l'historiographie beaucoup trop rapide et superficielle, mais surtout à cause de l'impossibilité d'aboutir à une analyse comparative des familles d'«autrefois» et d'«aujourd'hui». Malgré ces intentions maintes fois rappelées, on ne sort pas vraiment de la vision évolutionniste de la famille où le point de départ semble être la famille rurale «traditionnelle» et le point d'arrivée la famille urbaine (de Québec en 1984...).

Malgré tout, étant donné l'absence d'une synthèse de l'histoire de la famille au Québec, il faut quand même saluer l'effort et reconnaître que ce livre peut pour l'instant servir de point de départ à des discussions sur le sujet. Cet effort était sans doute prématuré. La famille constituant un sujet d'étude relativement important depuis quelques années, on pourra tenter plus tard une nouvelle expérience. Mais cette fois, il faudra investir davantage dans l'analyse, la synthèse et la théorie.